

Une occasion d'exercer la volonté : l'étude des leçons difficiles

Autor(en): **Parmentier, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **63 (1934)**

Heft 14

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

encore moins s'ils sont formés dans l'esprit des modèles que leur présente le nouveau livre de lecture du cours supérieur. En tout cas, les éducateurs qui auront lié connaissance avec *Mes beaux amis* regarderont, d'un autre œil que les « primaires » incriminés par M. Leroy, les enfants avec qui ils vivent dans une intimité quotidienne.

LÉON BARBEY.

Une occasion d'exercer la VOLONTÉ : L'étude des leçons difficiles.

L'école s'efforce, depuis un certain nombre d'années, de présenter le savoir sous une forme simplifiée, agréable, amusante même, pour en faciliter l'assimilation. Ce procédé vaut au maître un meilleur examen, un rang plus honorable au classement général. Mais, malgré toute l'ingéniosité dont un maître peut faire preuve, certaines leçons demeurent impossibles à simplifier. Faut-il s'en plaindre, ou les laisser de côté ? Non, car employées avec intelligence, elles deviennent d'excellentes occasions d'entraîner la volonté.

On doit avouer que la part laissée à la formation du caractère à l'école est parfois bien minime. Le plus souvent, tout dépend de l'initiative et de la personnalité du maître. Si tant de jeunes gens manquent d'énergie, s'ils se montrent incapables d'effort, s'ils fuient avec dégoût tout sacrifice, si les appels de nos plus hautes autorités vers un retour à une vie plus simple demeurent sans écho, l'école n'a-t-elle pas sa part de responsabilité, elle qui trop souvent sacrifie la formation de la volonté à la culture purement scientifique ?

Comment procéder pour tirer partie des leçons difficiles ? Les résultats seront plus ou moins intéressants selon que le maître est lui-même plus ou moins doué de ces qualités qui font l'entraîneur d'hommes.

Et tout d'abord, un principe : Dans ces cas de leçons ardues — il ne s'en présentera pas tous les jours — *ne jamais dissimuler aux élèves la peine qui les attend*, mais au contraire la mettre bien en lumière (peut-être même l'exagérer un peu, spéculant sur leur esprit de contradiction), puis *faire un appel précis à l'effort*, leur insuffler le désir de vaincre, leur laisser pressentir le plaisir qu'ils éprouveront à vaincre. Il suffit souvent d'annoncer certains exercices comme particulièrement difficiles pour qu'ils veuillent nous prouver le contraire (esprit de contradiction), pour que les volontés se tendent et que les résultats soient excellents. Les enfants se piquent au jeu.

Cet appel à l'effort doit se faire d'une voix entraînante et persuasive, avec conviction et enthousiasme, car les sentiments sont communicatifs. Pourquoi, par exemple, ne pas compléter l'annonce

d'une leçon pénible par ces termes : Je sais très bien que cette règle est difficile. Mais, précisément parce qu'elle est difficile, je suis sûr que vous l'apprendrez fort bien. Si une première lecture ne suffit pas, recommencez, lisez 2, 3, 5, 10 fois. Vous direz que lire 5 ou 10 fois la même chose, c'est peu intéressant. Vous avez raison : ce n'est pas intéressant (on gagne toujours son auditoire en abondant dans son sens). Mais croyez-vous que ce soit bien agréable de se lever tous les jours de sa vie à 5 heures, de s'occuper de bétail et d'étable ? Votre père le fait cependant et ne s'en plaint pas. Il sait qu'il doit travailler pour nourrir sa famille, son courage s'en trouve décuplé. Voilà pourquoi, du courage, mes amis ; attaquez cette leçon avec énergie, comme des soldats qui enlèvent une tranchée à la baïonnette.

Cette pensée, énoncée sous cette forme ou sous une autre, mais avec conviction et chaleur, d'un ton engageant, entraîne certainement une grande partie de la classe, surtout si le maître est aimé de ses élèves, car l'enfant est généreux. Si l'on songe soi-même au temps de ses études, on doit reconnaître que les professeurs avec lesquels on travaillait le mieux étaient ceux qui savaient faire vibrer ces deux cordes : affection, enthousiasme.

Il ne faut évidemment pas répéter ces appels chaque jour : le moyen s'userait. Au reste, il faut savoir donner à ces appels l'importance que mérite la leçon. Par un juste retour des choses, cette volonté, entraînée sur des matières rébarbatives, se fera un jeu d'aider à l'assimilation des parties faciles du programme, d'où profit double.

G. PARMENTIER.

CŒUR D'OR... ET CARACTÈRE DE CHIEN...

Une vieille tradition qui doit, vraisemblablement, remonter aux origines de l'humanité, a consacré ce fameux dicton :

« Cœur d'or... et caractère de chien ».

Tellement que, malgré soi, on a la chair de poule quand on entend la phrase commencer ainsi : « C'est un cœur d'or... », car on se dit : « Attention au caractère de chien ! »

Ou alors, quand la phrase commence par : « C'est un caractère de chien », on se dit : « Oui, mais ça doit être un cœur d'or. » Et en effet, c'est un cœur d'or...

Seulement, à la longue, on finit par être inquiet... On se demande au nom de quoi il faut que ce soit ainsi et pourquoi ce ne serait pas autrement. Car, avouez-le, ce serait beaucoup plus intéressant de vivre à l'approche des « cœurs d'or »...

On objectera que chacun ne peut pas avoir tout ; que, dans la répartition des biens et des maux, il est normal que le même rosier qui a les roses ait les épines, que le paon qui est beau soit bête, que les géants soient sots, que les nains aient du génie, etc... Et que, par conséquent, il convient que le « caractère de chien » soit l'épine de cette rose qu'est un cœur d'or.